

L'INSTRUCTION MILITAIRE AU MAQUIS D'ORNANO

1- Une dizaine de milliers d'officiers et de sous-officiers étaient depuis 1940 prisonniers en Allemagne. Quant à ceux de l'armée d'armistice, la plupart passèrent en Espagne, ou entrèrent dans les réseaux de résistance et dans les maquis de l'O.R.A. (Organisation de la Résistance Armée). De nombreux « naphthalinards » de 1940 préférèrent attendre et bien peu se retrouvèrent dans les maquis de l'A.S., si bien que l'encadrement et la formation militaire des maquisards fut un très gros problème.

En 1943, par suite notamment du S.T.O et de la tournure des événements sur le front de l'Est, des maquis se formèrent un peu partout en France avec entre autres problèmes celui de l'encadrement.

2- Au maquis d'ORNANO la formation militaire des hommes se fit de façon très pragmatique en tenant compte du terrain, des effectifs, des corvées, de l'armement, sans oublier l'absence de cadres et d'instructeurs extérieurs. On peut considérer qu'elle commença fin septembre 1943 et s'acheva vers fin février 1944 sous la pression des parachutages.

Du 23 août au 20 septembre 1943, il y avait au maquis d'ORNANO une quinzaine d'hommes dont l'activité journalière se limitait à quelques corvées d'eau et de bois et à un tour de garde restreint pour assurer la surveillance de la route de Penne.

3- C'est à partir du 21 septembre 1943, avec « Petit Père » comme chef, que le renfort d'un groupe de maquisards venant en majorité des Chantiers de Jeunesse étoffa suffisamment le camp pour assurer une organisation répondant aux besoins. Néanmoins il existait très peu de personnel qualifié pour entreprendre une instruction militaire suivie. Il n'y avait ni instructeurs, ni officiers, ni sous-officiers à l'exception de René, le chef, sous-officier de la marine, et Bébert qui avait fait l'école du soldat avec armes sur un sous-marin, les autres n'ayant suivi que l'instruction du soldat sans arme ou rien.

Par ailleurs l'armement était folklorique, obsolète et sans grande utilité, à savoir : un fusil MAS 36 de l'armée française sans cartouches, un fusil de chasse calibre 16 avec 20 cartouches, un pistolet mitrailleur MAS 38 avec 50 cartouches mais sans chargeur, un pistolet 7.65 mm avec un chargeur plein, et un gros revolver calibre 11 mm avec quelques vieilles cartouches à balles de plomb.

Durant cette période, l'instruction se fit d'une manière très succincte autour de Bébert pour l'école du soldat, Biffin pour l'étude et le maniement des armes, et de Loulou pour la lecture des cartes d'état-major, l'orientation et des exercices dans les bois suivis de relevés topographiques.

4- Ce fut à compter du 11 octobre 1943 que l'impulsion fut donnée, dès son arrivée, par Jacques, un jeune officier d'active venant du Vercors, qui prit le commandement du maquis. Dès ce jour le mot d'ordre fut « organisation et discipline ». Le maquis fut organisé militairement en quatre patrouilles (la première avec Loulou comme chef comprenait Bébert, Charlemagne, le Sabre, Marius, Maxou et Tonin). L'instruction soutenue commença par roulement des patrouilles dès le 12 octobre. L'on relève dans les journaux de bord : « Vendredi

15 octobre 1943 Loulou est désigné pour l'école des cadres du maquis. Lundi 18 octobre 1943 exercice de marche de nuit ».

À ce moment-là le maquis reçoit un début d'armement issu des premiers parachutages : 6 Mitraillettes anglaises Sten avec 5 chargeurs et 300 cartouches par arme, des grenades MILLS, de l'explosif plastic, du « 808 », avec en plus quelques armes récupérées çà et là : fusils Mauser, révolvers 8 mm, pistolets 9 mm, reçus également d'Angleterre. Durant cette période consacrée par ailleurs à l'installation et à l'aménagement du camp de la Bouriette puis de Lautanel, seule l'école du soldat se poursuit, sous la supervision de Jacques entouré de son État-Major. Cependant avec l'intégration de nouveaux maquisards il est formé trois puis quatre groupes de combat, conformes à l'organisation de l'armée régulière.

5- Après le 5 novembre 1944, avec l'arrivée de Gilbert, un ancien chef des Corps-Francis, l'instruction sur le terrain permet la réalisation de gros progrès sur la technique du combat de groupe : camouflage, progression, attaque, défense. Il est procédé parallèlement à des exercices pratiques : constitution d'équipes d'action, reconnaissance d'itinéraires de repli (Le Roy) combats entre groupes, lancer de grenades, technique de l'embuscade et du coup de main, maniement des explosifs et technique du sabotage. Cette période coupée d'alertes et de marches de nuit dura jusqu'à fin février 1944.

Par la suite, la pression des parachutages mobilisa tous les effectifs et fit cesser l'instruction sauf en ce qui concerne les liaisons radio avec les pilotes des Halifax, l'organisation de groupes de ramassage des containers et les équipes de protection du terrain.

6- On peut considérer qu'à ce moment-là l'encadrement était assuré et la formation suffisante pour réaliser les missions de réception des parachutages et des actions ponctuelles de guérilla contre les troupes d'occupation et contre leurs alliés de la « Milice ».



Figure 1: Un entraînement au maquis © Fonds privés de l'Amicale du Maquis d'Ornano

L'ÉCOUTE DES MESSAGES (LE POSTE « BISCUIT »)

Elle était obligatoire chaque jour à midi et à 19 heures si le message était confirmé, mais encore fallait-il posséder une source électrique et un poste. Pour y pallier, le camp disposait d'un récepteur radio MCR baptisé « biscuit » de par sa taille, 20 cm de long - 1kg250.

Il était muni d'un fil d'antenne de 9 mètres de long qui devait être déployé sur le chêne devant la ferme de La Bouriette ou contre un mur de la ferme de Lautanel, un trou avait été creusé puis rempli de ferrailles, qui assurait un fil de terre augmentant le volume de l'audition. Le poste était accompagné d'un casque à deux écouteurs et de trois piles de rechange.

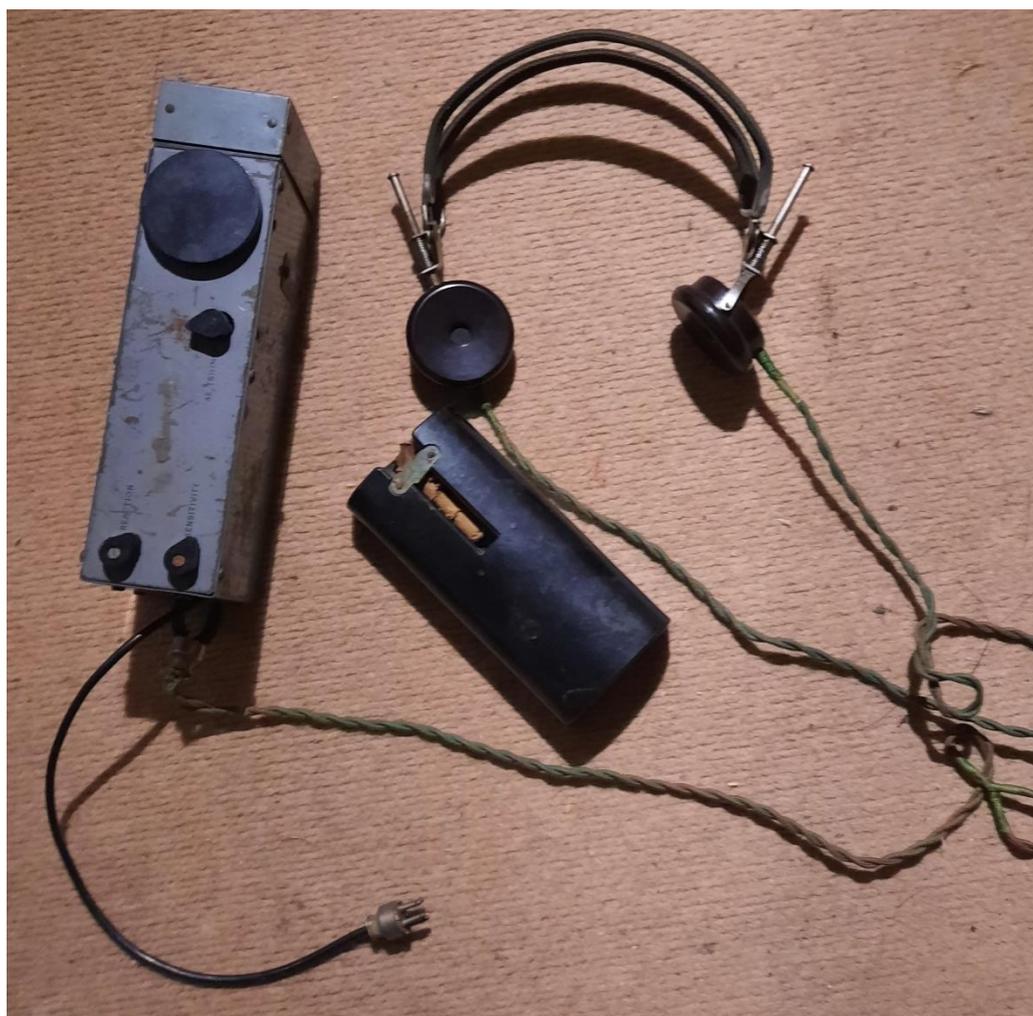


Figure 2 : Le poste " biscuit " © collection privée, photographie prise par Gino Pessotto